

Synopsis :

LES PÊCHEURS DE GAZA

Reportage Photographique de
Yann RENOULT

dans le nord de la Bande de Gaza - juillet / août 2012

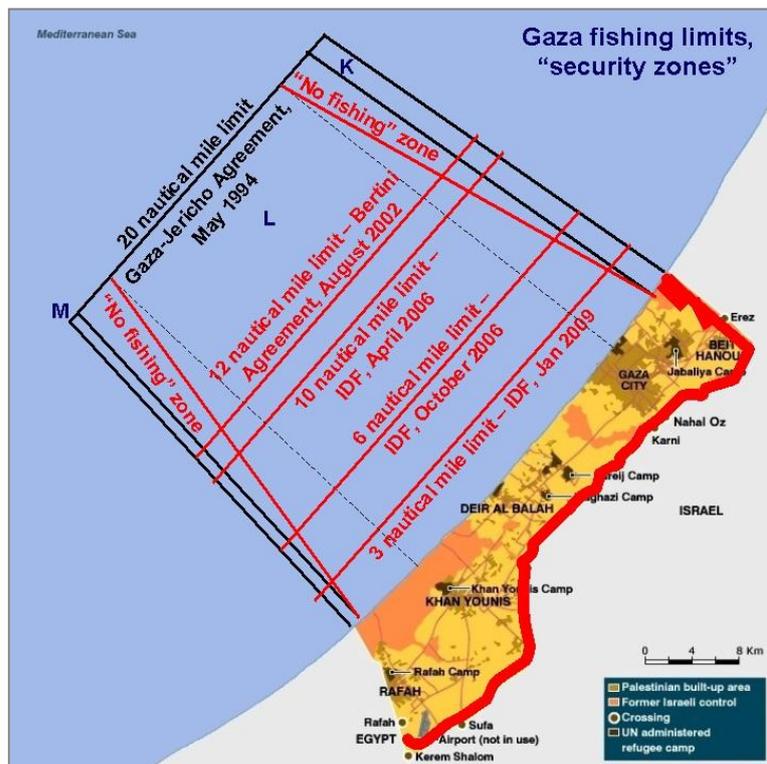
Les accords d'Oslo signés en 1993 autorisaient l'accès à une zone de pêche de 20 miles nautiques. Au fil des années, cette limite s'est resserrée. Depuis l'opération « Plomb durci » consécutive à la prise du pouvoir du Hamas dans la Bande de Gaza, ils sont passés à 3 miles nautiques, soit à peine 5 km. L'armée israélienne justifie ce blocus en disant vouloir empêcher le trafic d'armes et prévenir les attaques. Mais comme le dit Zaccaria, de l'Union des pêcheurs : « *Aucun bateau n'a été arrêté avec des armes. Les pêcheurs ne sont ni des terroristes ni des combattants.* »

De façon quotidienne, les canonnières israéliennes harcèlent les pêcheurs, même en deçà de la limite des 3 miles. Au mieux elles tentent de les faire chavirer au pire elles leur tirent dessus à l'arme lourde, autour de leur bateau, où en les prenant directement pour cible. Régulièrement les équipages sont arrêtés.

Tous décrivent de la même manière les conditions d'arrestation : après s'être rendus, les pêcheurs doivent se déshabiller et sauter à l'eau, quelque soit la température extérieure. Ils sont ensuite hissés sur un bateau, menottés et emmenés dans un port israélien. Parfois, on leur demande de faire les derniers mètres jusqu'au port à la nage.

Arrivés là, ils sont emmenés en cellule, lesquelles sont souvent des structures métalliques sans équipement. Ils subissent alors un interrogatoire. Les blessés attendent parfois plus de 10h avant de voir un médecin. La majorité des pêcheurs sont relâchés quelques jours plus tard au check point d'Erez, sans aucun effet personnel. Blessé ou pas, ils doivent se débrouiller pour parcourir eux-mêmes les 1,5km qui les ramèneront dans la bande de Gaza. Leur bateau, leur moteur, leurs filets, leur matériel sont confisqués par les Israéliens qui ne les rendent jamais. Ils perdent alors leur seul moyen de subsistance, et des milliers de dollars d'équipement qu'ils ne parviendront probablement pas à racheter. L'armée israélienne tente de faire pression sur les marins, notamment les jeunes, afin qu'ils travaillent comme espion pour eux en échange d'argent ou d'avantages.

Bravant le danger, certains pêcheurs prennent le risque de s'aventurer au-delà des 3 miles, dans l'espoir de ramener une meilleure pêche. Les pêcheurs prennent même le risque de s'aventurer dans les eaux égyptiennes au sud de la Bande de Gaza, beaucoup plus poissonneuses. Au péril de leur vie.



Le blocus a un impact direct sur les conditions de vie des quelques 3700 pêcheurs officiels de Gaza, et des 70 000 personnes qui en dépendent. La zone de pêche est un mouchoir de poche comparé au nombre de pêcheurs. Les ressources halieutiques s'épuisent, les poissons sont de plus en plus petits. Pour assurer leur renouvellement, il faudrait stopper la pêche 3 mois dans l'année. Mais personne ne peut se le permettre, car cela signifierait une absence totale de revenus. Les pêcheurs reviennent chaque jour avec de moins en moins de prises, souvent même pas assez pour payer le fuel et l'entretien. Leur salaire mensuel n'est jamais garanti et atteint rarement les 1000 shekels, une somme insuffisante pour nourrir de façon correcte leur famille et entretenir leur équipement. La plupart des pêcheurs avouent, une boule dans la gorge, dépendre des aides alimentaires des nations unies pour parvenir à nourrir leur famille.

A cause du blocus, les pêcheurs ont également dû changer leurs pratiques. Ils utilisent maintenant des canots à moteur de 6m alors qu'avant les chalutiers de 20m étaient majoritaires. De nombreuses familles ont donc dû abandonner leur chalutier et apprendre une nouvelle technique de pêche. Les Israéliens leur ont imposé une restriction sur la puissance des moteurs, qui ne doit pas dépasser 25 chevaux. Cette faible puissance rend encore plus dangereux le travail en mer.

D'autres effets du blocus sont plus insidieux. Le gouvernement donne à chaque pêcheur un peu de carburant une fois par semaine, mais pas assez pour leur permettre d'aller en mer, et pas à tout le monde. Les pêcheurs sont donc dépendants de l'approvisionnement en fuel en provenance de l'Egypte, via les tunnels. Et lorsqu'il y a pénurie d'essence et que les prix s'envolent, ils en subissent de plein fouet les conséquences. Ils ne peuvent alors plus sortir en mer, et passent leur journée au port à attendre.

Face à l'appauvrissement des ressources en poisson, et aux prix en augmentation, un marché parallèle s'est mis en place. Du poisson égyptien est importé via les tunnels. Ce poisson n'est pas frais, mais il est vendu à un coût inférieur à celui du poisson palestinien, occasionnant une concurrence déloyale aux pêcheurs.

A ces difficultés s'ajoute la pénibilité du travail lui-même : dans les petites embarcations, il faut hâler le filet à la main, plusieurs fois par jour. Il faut travailler tous les jours, très tôt le matin et tard le soir avec une pause en milieu de journée. Le soleil, le sel, usent la santé. Les conditions de sécurité minimales ne sont pas assurées, et régulièrement des pêcheurs sont blessés ou meurent noyés en travaillant.

Dans ces conditions, de nombreux pêcheurs songent à changer de métier. Mais la plupart d'entre eux ne sait rien faire d'autre, et de toute façon le chômage est très élevé. Dans le port de Gaza, les coques retournées dont la peinture s'écaille au soleil sont de plus en plus nombreuses : faute de pouvoir les entretenir, leurs propriétaires les abandonnent.

Les pêcheurs rencontrés, après avoir été arrêtés ou blessés, n'ont reçu aucune assistance à leur retour. Ni aide financière, ni aide médicale même quand ils doivent abandonner leur métier à cause de leurs blessures. C'est alors toute une famille qui perd sa source principale de revenus, occasionnant des situations dramatiques : impossibilité de payer la construction d'une maison, les études, le mariage...

Mais la première aide que les pêcheurs réclament n'est pas financière. Zaccaria relaie la demande de nombreux pêcheurs. Il tient à ce que ce message parvienne aux Occidentaux. Il dit qu'en tant que pêcheur, ce ne sont pas des pauvres. Ils avaient l'habitude de gagner correctement leur vie. Ils ne veulent pas d'aide financière. Ce qu'ils veulent, c'est que l'Europe pousse Israël à lever le siège maritime de Gaza. Avant, la pêche était un très bon métier avec des revenus confortables. Ils vivaient dignement, dans de bonnes conditions. Ils veulent travailler, car ils en sont capables et ils sont qualifiés dans leur domaine. Ils veulent que les Israéliens respectent les accords signés.

Les aides des ONG deviennent pénibles et humiliantes, ils finissent par se sentir comme des pauvres. Ils ne veulent pas qu'on leur fasse la charité. S'il n'y avait pas de siège, ils n'auraient absolument pas besoin d'aides. De tous les pêcheurs arrêtés, aucun n'était un terroriste. Et pourtant, ils sont emprisonnés, condamnés à des peines de prison. *« Tous les pays autour du monde avec des côtes ont le droit de pêcher où ils veulent. Mais à Gaza, les pêcheurs ne peuvent pas pratiquer leur métier. Nous avons besoin que soient dénoncés les abus d'Israël. »*

Nouvelle de dernière minute :

les conditions de la trêve signée entre Israël et le Hamas fin novembre 2012 amènent enfin un changement dans la situation des pêcheurs :
Ceux-ci pourront pêcher jusqu'à 6 miles des côtes, au lieu de 3.

